PARIS BOMBARDE

Pendant la guerre, défense formelle fut signifiée de divulguer les points de chute des projectiles lancés par l'ennemi sur Paris. On devine les motifs de cette interdiction puisque les Allemands attachaient à la connaissance des lieux atteints une telle importance que leur service d'espionnage promettait mille francs pour chaque indication fournie.

Les Allemands, dans le but de terroriser les Parisiens, vinrent, à la fin du mois d'août 1914, bombarder la capitale par avions. Ce dimanche 30 août 1914, à midi quarante, plusieurs explosions retentirent, tandis qu'une épaisse fumée se répandait dans la rue. Un public considérable ne cessa de circuler autour du théâtre de ces explosions.

Les aviateurs allemands avaient laissé tomber, en même temps que leurs bombes, une oriflamme de 2,50 m à laquelle était cousue une pochette de caoutchouc renfermant du sable destiné à entrainer une lettre écrite en allemand du lieutenant Heidessen qui disait:

« L'armée allemande est aux portes de Paris, vous n'avez plus qu'à vous rendre. »

Les Parisiens n'éprouvaient aucune frayeur, au passage des aéroplanes du Kaiser ; la curiosité était le seul sentiment qui dominait. Le 2 septembre, les Parisiens attendaient, braquant les jumelles, longues-vues ou télescopes vers le ciel, attendant l'apparition des taubes quotidiens.[1]

L'attente des curieux ne fut pas déçue. Plusieurs avions survolèrent la capitale et on signala 4 points de chute qui firent 1 mort et 3 blessés. Le 8 septembre, l'un d'eux arriva en vue du fort de Chelles où un régiment breton de service ouvra un feu de salve qui atteignit le réservoir.

L'avion descendit en vol plané qui dévala la colline et vint tomber près d'un chantier où des terrassiers étaient à l'œuvre. L'officier allemand tira dans leur direction, sans toutefois les atteindre. Celui-ci fut exécuté sur le champ à coups de pioches.

Maurice Thiéry. Paris bombardé par zeppelins, gothas et berthas. 1921.

Les Allemands ne pouvaient se consoler d'avoir été contraints, par la victoire de la Marne, à renoncer à entrer dans Paris, aussi chargèrent-ils leurs aviateurs à lâcher quelques bombes qui firent plus de bruit que de mal.

Lorsque les premiers taubes survolèrent Paris, les ambassadeurs des Etats-Unis et d'Espagne protestèrent et allèrent sur place se rendre compte des dégâts occasionnés.

Quand aux Zeppelins[(2),] ils ne firent que deux raids sur la capitale, le 21 mars 1915 où 7 projectiles furent jetés qui firent 41 blessés et 24 tués et le 29 janvier 1916, les aviateurs lancèrent 17 bombes. Dans la nuit du 29 au 30, un zeppelin survola de nouveau Paris et fit 64 victimes dont 26 tués.

Il n'était pas tout à fait 22h quand l'alarme fut donnée, prévenue du passage d'un dirigeable allemand à la Ferté-Milon, des avions du camp retranché furent envoyés. Une détonation retentissait : la 1e bombe fit un trou de 10m de diamètre dans lequel s'ouvraient deux autres trous ; le projectile était venu tomber au centre du tunnel du Métropolitain, soulevant les terres comme par une armée de travailleurs, et l'axe bétonné s'écroula sur la voie où étaient passé un train rempli de voyageurs 2mn plus tôt. D'autres bombes furent lâchées, faisant d'autres victimes, puis, se sentant découvert, les aviateurs rebroussèrent chemin en lâchant au hasard, leur cargaison d'explosif comme un ouragan de fer et de feu.

Pendant 10 mois qu'il n'entendit pas les rumeurs de la guerre, Paris sembla se croire oublié. Le 11 janvier 1917, une tentative d'incursion fut moins heureuse pour les Allemands que la précédente.

Raids de gothas[(3)] du 30 janvier 1918. 14 tonnes d'explosifs formidables (bombes, torpilles et bombes incendiaires) avait été déversées sur la capitale et sa banlieue nord, faisant 36 morts et 190 blessés, des incendies et des maisons endommagées.

Maurice Thiéry. Paris bombardé par zeppelins, gothas et berthas. 1921.

Le 11 mars 1918, c'était le 21e raid, pendant ce temps, nos avions de bombardement exécutèrent une contre-offensive extrêmement vigoureuse sur les aérodromes de départ ennemis, sur lesquels 5.800 kilos de projectiles furent lancés.

22 mars 1918, 22e raid.

Le 23 mars 1918, à 7h20 du matin, des bombes venaient de tomber ; c'était la première fois depuis le 11 mai 1915, qu'elles tombaient en plein jour. Vers midi, le bruit se répandit qu'il ne s'agissait pas de raid d'avions, mais que Paris était bombardé par un canon à longue portée qui tirait des obus de 210. Ce canon tirait à une distance de 120km.

702 projectiles furent lancés sur Paris, faisant 869 victimes civiles dont 265 tués. 306 obus furent lancés par les canons à longue portée et qui firent 250 tués et 678 blessés.

(1) Taubes, (avions ressemblant à des pigeons, par leurs ailes et leurs queues.

(2) Zeppelins, dirigeable de fabrication allemande

(3) Gothas, Bombardiers biplans, allemands

(4) Berthas, canon à longue portée